**Homélie du 4e dim. de carême – St-Hyacinthe 22 mars 2020**

Non, l’aveugle de naissance n’était pas plus coupable que d’autres, ni lui ni ses parents. Non, le virus ne vient pas de Dieu et ne circule pas par la faute de Dieu ou les défauts de sa Providence. C’était, écrit S. Jean à propos de l’aveugle, pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Tout événement, heureux ou tragique, éclairé par la foi, peut nous faire grandir, en ce monde qui prend conscience en ces jours de sa fragilité et de notre condition d’étrangers en quête de notre demeure définitive. Essayons donc de comprendre quelle lumière est advenue pour cet homme malade et quel éclairage nous pouvons en recevoir en ce temps d’épreuve et de crise mondiale. Je voudrais souligner quelques éléments importants de cette rencontre :

* tout d’abord, ce geste insolite de la part de Jésus : il crache à terre et fait de la boue avec sa salive avant de l’appliquer sur les yeux de l’aveugle (peu recommandé en temps de pandémie). Habituellement, les évangiles rapportent surtout la grande sobriété de Jésus face aux malades, pour bien le distinguer des guérisseurs de son temps, riches en formules magiques, en grigris de toute sorte. Jésus guérit d’un mot, d’une parole. Ici ce geste rare attire donc l’attention et nous renvoie évidemment à la scène du Paradis, à la création de l’homme. Ce qui va avoir lieu, ce n’est pas seulement une guérison mais bien une recréation, un renouvellement profond de tout l’être et pas seulement des yeux de chair de cet homme. C’est tout le génie de S. Jean de choisir un aveugle, un paralytique, une femme au puits et du fond de sa contemplation, d’en tirer tout un enseignement qui dépasse l’anecdotique pour devenir théologique et mystique. Sans nier l’histoire, il tient à en montrer les enjeux. Si son évangile a été appelé « spirituel » dès les origines de l’Église, c’est parce chez lui l’histoire (et il est souvent le plus historique des évangiles) est véritablement transfigurée, le sens spirituel pénétrant les détails du récit. Ceci invite à moins de curiosité de notre part, et à un regard attentif qui relève plus de la contemplation que de la dissection.
* second point d’attention : « va te laver à Siloé » : c’est le nom d’une source à Jérusalem, mais surtout ce nom est symbolique puisqu’il veut dire « la piscine de l’Envoyé ». Autrement dit c’est en étant plongé dans cette piscine, c’est-à-dire plongé dans la rencontre personnelle avec l’Envoyé de Dieu, que l’on peut sortir de l’obscurité et accéder à la lumière. « Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde », précise Jésus.
* troisièmement, cette lumière n’est pas une douce lumière d’ambiance pour distraire et orner. Elle fait la vérité, et comme un glaive à double tranchant, sépare le vrai du faux, l’hypocrisie de la sincérité. On le voit avec les **voisins** : certains le reconnaissent, d’autres refusent de le reconnaître : « c’est quelqu’un qui lui ressemble », disent-ils, pour ne pas avoir à accepter que Jésus a effectivement opéré cette guérison. On le voit ensuite avec les **pharisiens** : les uns reconnaissent qu’un homme pécheur ne pourrait poser un tel signe, mais beaucoup d’autres s’indignent contre Jésus : « cet homme-là n’est pas de Dieu puisqu’il n’observe pas le repos du sabbat… ». Mais le malade ne peut que répéter : c’est bien moi, et cet homme que je connais à peine, il m’a guéri, et puis … « c’est un prophète ». Enfin, les **parents** entrent en scène : ils confirment que c’est bien leur fils, mais quant à se prononcer sur cette guérison, ils se défaussent : « interrogez-le vous-même (en fait, ils avaient peur des Juifs) ». Finalement, c’est ce **pauvre malade** convoqué une nouvelle fois qui ne pourra que répéter ce qu’il dit depuis le début : j’étais malade, maintenant je vois, et cet homme m’a guéri. Alors on le jette dehors. Heureusement pour lui, Jésus va revenir vers lui, l’interroger : « crois-tu au Fils de l’Homme ? » et finalement se révéler à lui : « Je le suis, moi qui te parle ». Quel chemin : simple et vrai pour le malade, sinueux et tordu pour beaucoup d’autres.
* Et voilà la condition du croyant qui se déclare pour Jésus, hier comme aujourd’hui. Il nous est offert de vivre l’expérience en notre cœur et en notre corps, que la rencontre avec Jésus est une lumière sur notre route. Elle fait voir… Si on n’en est pas persuadé, on ira chercher ailleurs ou on tuera la question. Mais il faut accepter d’en payer le prix. Pour l’aveugle, c’est l’exclusion, pour bien des chrétiens aujourd’hui encore c’est la moquerie, la dérision, la persécution parfois. La souffrance de l’incompréhension, de la marginalisation jusqu’au sein de nos familles parfois, ne peut se vivre que si l’expérience de la lumière de Jésus est forte en nous, crédible, apaisante, fortifiante, guérissante mais aussi bousculante. « Je suis venu – dit Jésus – pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles ».
* « Conduisez-vous en enfants de lumière » écrit l’auteur de la lettre aux Éphésiens. « Réveille-toi ô toi qui dors, relève-toi d’entre les morts, et le Christ t’illuminera ». La rencontre avec le Christ aujourd’hui, au cœur de cette crise terrible, est possible et est source de lumière et de guérison. Je suis venu pour une remise en question, dit Jésus. Peut-être que bousculés par cette épidémie, traumatisés par ses conséquences au plan humain, psychologique, économique, nous nous poserons à nouveau les bonnes questions. Quelle est ma boussole ? quelle est ma lumière ? est-ce que je suis un baptisé qui continue de se purifier le regard et le cœur à la piscine de Siloé, la piscine de l’Envoyé ? Demandons à Jésus, ce matin, d’ouvrir nos yeux, de fortifier notre foi, de nous donner le courage de croire et d’aimer, la ténacité de la fidélité, envers et contre tout.
* Enfin, chers frères et sœurs avec qui nous sommes reliés ce matin par la communion spirituelle et en Jésus, vous nous manquez et je sais que c’est réciproque. Peut-être ne savions-nous pas à quel point c’est un privilège de pouvoir croire, de pouvoir se réunir pour l’eucharistie. Notre faim et notre soif du Christ se fortifiera sans doute par cette abstention (provisoire) du rassemblement dominical jusqu’au jour où – espérons-le – le Christ nous attendra ici. Je vous souhaite, au nom de tous les frères de St-Hyacinthe, non seulement un « bon dimanche » comme on dit d’habitude, mais un « saint dimanche ».

fr. Jean-Michel Poffet op

**Prière des fidèles**

Prions en ce temps de crise pour le Pape François qui cette semaine a fêté le 7e anniversaire de son élection ; prions pour notre évêque et ceux qui collaborent avec lui ; prions aussi pour nos autorités au plan politique. Qu’à chacune et chacun la sagesse soit donnée, Seigneur nous te prions.

Prions en particulier pour les malades, pour ceux qui sont au seuil de la mort, c’est-à-dire de la vie…, pour tous ceux qui les soignent jusqu’au bout de leurs forces : que le Seigneur les soutienne et les garde. Avec confiance, prions…

Prions aussi pour tous ceux qui souffrent de solitude, d’angoisse, du fait du confinement à domicile : familles éloignées, grands-parents sans leurs petits enfants, amis séparés. Que le Seigneur donne à chacun force et patience, ensemble prions…

Prions enfin pour notre communauté, les uns pour les autres, pour nos frères et sœurs dans l’Ordre, pour ceux qui se dévouent à notre service, pour nos bienfaiteurs. Accorde à chacun d’être préservé de la maladie grave et donne-nous les grâces dont nous avons le plus besoin, nous t’en prions…